

Allocution prononcée par le Général Jean Got aux obsèques du colonel Germain  
Eychène le 5/01 :2007

Mon cher Germain

Tu nous as quitté; calmement après une longue épreuve que tu as affrontée avec une lucidité forçant l'admiration, animé par une foi profonde enracinée depuis ton plus jeune âge, soutenu par l'affection de toute ta famille.

Nous appartenons à la même promotion, Victoire 1945 dont presque tous les membres avaient participé aux combats de la Libération avant d'être engagés sur les théâtres d'opérations extérieurs puis en Afrique du Nord pour essayer de maintenir notre drapeau. Nous avons éprouvé les mêmes sentiments d'enthousiasme, de fierté, d'espérance et finalement de douleur après le sacrifice inutile de tant des nôtres.

La vie ne s'était pas montrée tendre à ton égard car tu avais perdu ta maman à l'âge de 6 ans et lorsque tu as intégré Coetquidan en 1945, étant l'un des plus jeunes de la promotion tu avais derrière toi dix années d'écoles d'Enfant de Troupe qui t'avaient forgé le caractère et inculqué des valeurs de discipline, de courage et d'honneur qui ont imprégné ta vie d'officier et d'homme.

A ta sortie de l'École en 1947 tu es rapidement envoyé en Extrême Orient. Après un bref passage au 4°Rgt de tirailleurs tunisiens tu te retrouves chef de section au 4° R1C qui opère dans une zone difficile du Centre Vietnam que les combattants ont baptisée non sans humour la « rue sans joie »

Deux citations dont l'une à l'ordre du corps d'armée récompensent ton courage et tes qualités d'entraîneur d'hommes : L'une d'elles mentionne entre d'autres exploits, la récupération et l'évacuation, sous le feu de blessés. L'autre la délivrance de blessés français prisonniers. Tu n'y as sans doute pas pensé mais en la circonstance tu as agi conformément à la devise des enfants de troupe catholiques « Lorsqu'un frère soutient son frère, il devient une citadelle imprenable. »

A ton retour, après un bref passage en Allemagne, tu rejoins l'École militaire de Strasbourg et tu épouses Annie en 1952. L'année suivante te revoilà au Vietnam où tu

commandes une compagnie du 7° RTA dans la Région même où tu avais opéré lors de ton premier séjour. Deux nouvelles citations viennent orner ta croix de guerre. Rapatrié avec ton régiment, tu te retrouves en Algérie où la rébellion vient de démarrer.

A partir de 1955, tes affectations oscillent entre l'Algérie où tu opères avec le 22°RTA et le 35°RI en Kabylie et sur le barrage à la frontière algéro tunisienne et différentes écoles avec me semble-t-il une prédilection pour Aix-en-Provence qui ravive sans doute tes souvenirs de jeune Enfant de Troupe. Au terme de deux séjours en Algérie tu as été récompensé par quatre nouvelles citations.

De 1971 à 1974 tu es commandant en second du 75°RI à Valence puis on te confie le commandement du 81° régiment d'infanterie où tu succède à notre camarade Pierre Nicot. Tu as été promu colonel en 1975 et fait Commandeur de la Légion d'Honneur en 1977. Après ton commandement tu seras affecté à l'État Major de la 1° Région Militaire où tu prendras les fonctions de chef du bureau logistique jusqu'en 1978, date à laquelle tu abrègeras ta carrière après 34ans de services.

Je ne suis pas certain que tu aies conservé de cette dernière période le meilleur souvenir.

Ton parcours particulièrement impressionnant t'a conduit à faire la guerre pendant 8 ans puis à mettre ton expérience, ton enthousiasme, ton sens de l'humain au service des jeunes générations attirées où non par le métier des armes. Tu as consacré 11 années aux écoles préparatoires où de formation, tâche combien exaltante, avant d'exercer des responsabilités à la tête d'un régiment et dans un État Major de haut niveau. Lorsque tu prends ta retraite dans l'Yonne puis à Montpellier tu intègres aussitôt la collectivité militaire locale et ton nom figure en bonne place dans l'annuaire de nos associations. Tu n'oublies pas les activités caritatives et paroissiales et je t'ai vu souvent aux moments de partage de Saint Vincent de Paul.

Mon cher Germain ,ta famille devant laquelle je m'incline avec respect ,peut être fière de toi car au-delà d'une carrière exceptionnelle, tu nous as offert une personnalité profonde, souriante, chaleureuse comme savent l'être les gens de ton pays le sud-ouest. Tu avais souvent échappé à la mort, mais quand l'inéluctable est arrivé, tu l'as affrontée le visage serein, avec un courage tranquille. Tu n'as proféré aucune plainte ; tu l'as apprivoisée et comme me l'a confié Annie, tu es parti avec un certain sourire.

Adieu Germain.